

RIGUEUR

*Il est bien entendu que l'art n'est qu'un délicieux mensonge,
et que les faux bijoux sont bien plus beaux que les vrais.*
V. JANKELEVITCH

La rigueur est au cœur de la mathématique. mais elle ne la définit pas, ni ne la circonscrit. Relisons René Thom :

“Ce qui limite le vrai, ce n'est pas le faux, c'est l'insignifiant”.

L'image du mathématicien au travail placé dans une démarche strictement rigoureuse, où chaque étape est déduite de la précédente par un raisonnement logique, est tout simplement erronée, en général. Les contre-exemples sont légion, depuis Poincaré farouchement occupé à déconstruire le négatif jusqu'à Yves Meyer répondant à un journaliste qui lui demandait ce qu'il faisait vraiment quand il faisait des mathématiques : ”Je me trompe.”.

Pourtant la rigueur est bien là, dans la mathématique qui s'exprime une fois que le résultat est démontré. Elle est alors devenue obligatoire, définissant le vrai, le beau. Car c'est bien dans cette finalité rigoureuse que le mathématicien se reconnaît, reconnaît plutôt la mathématique faite, après ce “faire” peuplé de combien de “supposons que”, ”je sais que c'est faux mais essayons de voir si”, autant de chemins hors de la rigueur, indispensables à la dynamique du formalisme mathématique.

De même l'image du compositeur composant les cheveux dans le vent ou au clair de lune, sans autre dynamique que celle donnée par une inspiration bien mystérieuse. Cette image est bien loin de la réalité du faire la musique. Combien de règles, de contraintes, tonales, modales, sérielles ou autre forme sonate viennent jalonner le processus de composition ? La musique produit un discours, un discours rigoureux puisque transmissible, et d'ailleurs nécessitant de l'être, à un autre qui connaît les règles : l'interprète. Et si dans la musique contemporaine les clés d'une œuvre sont parfois ad hoc, elles n'en sont pas moins nécessaires à l'interprétation. Alors :

Les mathématiciens composent-ils des théorèmes, là où les musiciens prouvent des symphonies ?

La philosophie pourrait s’amuser d’une telle boutade. Mais un autre exercice lui sera demandé. Celui de découvrir par son introspection les racines de la rigueur philosophique. Car un discours philosophique n’est pas seulement argumenté, il présente des démonstrations, des preuves, etc. Et si Jocelyn Benoist nous dit que tout concept agit, et se définit par son action, il faut bien qu’il agisse dans un paradigme, un formalisme définissant un cadre que l’on peut qualifier de rigoureux. Ce cadre apparaît plus mystérieux, moins évident que ne le sont les règles de l’arithmétique ou celles de la tonalité. Il n’en est pas moins présent dès lors qu’il y a discours philosophique, et son mystère ne fait qu’exciter encore plus le musicien et le mathématicien.

Le colloque RIGUEUR a pour but de convier philosophes, musiciens et mathématiciens soucieux de venir témoigner de ce qui, dans leur propre démarche disciplinaire de “chercheur”, convoque ce qui peut s’apparenter à une démarche rigoureuse. La seule règle, car il y en a une, intransigeante, étant de se faire comprendre des deux disciplines complémentaires.

Références

- [1] J. Benoist, “Eléments de philosophie réaliste”, Vrin, 2011.
- [2] J. Benoist et T. Paul, “Pour une phénoménologie du formalisme mathématique”, dans “Dynamique du formalisme mathématique”, édité par J. Benoist et T. Paul, Hermann, 2012.
- [3] V. Jankélevitch, “Ravel”, Solfèges, Seuil, 1970.
- [4] T. Paul, “Rigueur-contraintes : mathématique-musique”, Gazette des Mathématiciens, **139** 71-77, 2014.
- [5] T. Paul, “Poincaré face au négatif : une méthodologie ?”, Matapli **98** 37-52, 2012.
- [6] K. Stockhausen, “...wie die Zeit vergeht..., die Reihe, 3, 1957. Traduction française “ ...comment passe le temps..., Analyse musicale 6, 1987.
- [7] R. Thom, “Prédire n’est pas expliquer”, Eshel 1991.
